

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-985-Le-cerisier-est-un-homme-comme-les-autres.html>



I.D n° 985 : Le cerisier est un homme comme les autres

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: lundi 16 mai 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

L'objet est immédiatement séduisant, habillé par les peintures toutes de bleu et de blanc de l'artiste japonais Hiroshi Tachibana et proposé par les éditions de la **Chouette imprévue** (en verve décidément : oui, celles-là même à qui nous devons la récente publication du *Ring du poète*, de **Ramiro Oviedo** - voir l'I.D n° 979) : *Le Cerisier*, livre d'**Antoine Maine**, poète repéré il y a quelques années dans les *Choix de Décharge* 163 & 171, avant d'être salué ici même comme *Voix nouvelle* (*Repérage* du 27 mars 2017). Son premier recueil *Une vie avec du ciel* lui valut d'être lauréat du prix *Troubadour* 2016 (décerné par la regrettée revue *Friches*), mais c'est aux éditions de la *Chouette imprévue* qu'il a surtout poursuivi son parcours et publié ses deux autres livres précédents.

Une conjonction de rencontres heureuses a conduit à l'élaboration de l'ouvrage et l'auteur expose en prélude la suite de miracles dont l'accord avec cet artiste inconnu et lointain, vivant à Kobé, duquel il découvre les oeuvres sur internet et qui aussitôt contacté répond, enthousiaste, par l'envoi d'une dizaine de peintures. Mais rien n'aurait eu lieu sans la rencontre initiale, décisive, du poète avec le cerisier dont la présence *au beau milieu du jardin* le convainc d'acheter la maison devant laquelle il est planté et avec lequel va s'installer un dialogue au long des métamorphoses des quatre saisons. L'arbre devient pour l'homme une obsession :

Au milieu de la nuit
je me demande
ce qu'est en train de faire le cerisier
à cet instant précis

C'est un bien étrange relation, narcissique, qui se noue où les deux protagonistes échangent leurs attributs : *le cerisier compte ses feuilles / sur les doigts de quelques mains* , tandis que le poète reconnaît :

Sous le cerisier
yeux fermés

j'ai du vent dans les branches

Et après avoir rappelé au fil des pages une remarque de **François Cheng**, selon laquelle *l'arbre est avec l'homme / le seul être vivant à se tenir debout*, Antoine Maine finit par conclure dans le poème ultime :

Finalement,

le cerisier est un homme
comme les autres

Il n'est peut-être pas si surprenant que cette suite de notations, d'instantanés qui constituent les poèmes, de quelques vers (les citations ci-dessus ne sont pas des fragments, mais des poèmes dans leur intégralité), ait conquis d'emblée Hiroshi Tachibana. Elle possède, pour autant que j'en puisse juger, quelque chose de japonais, par la concision d'une écriture légère, sensible au temps et à la nature (aux oiseaux de toute sorte en particulier), au cerisier bien sûr dont la floraison est attendue et célébrée chaque année, comme on sait. Le poète ne manque pas l'évènement :

Neige d'avril

c'est le cerisier
qui laisse aller ses fleurs

chute légère
de pétales blancs

Demeure cependant un mystère, une absence trop énorme pour ne pas être remarquée (pour ne pas être significative, sans doute - mais de quoi ?) : dans ce cerisier si généreux en fleurs et en feuilles, si accueillant pour les oiseaux, les abeilles, les papillons (on y trouve même *un enfant blotti dans les branches*), ne manquent... que les fruits. Cherchez bien, le mot *cerise* est absent. Un mot interdit ? Le narrateur s'est-il si bien perdu dans son reflet qu'il en a oublié que son apparent alter ego a pour fonction de produire des fruits ? Trop rouges dans le vert dominant, ou pour le bleu et le blanc du peintre ?

PS:

Repères : **Antoine Maine** : *Le Cerisier*. Peintures de **Hiroshi Tachibana**. Éditions *La Chouette imprévue* (7 rue du Moulin Brulé - 80000 Amiens).
86 p. 12Euros.